

	Le Borgne Jean-Pierre (prêtre de Vannes) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1912 p. 459-460.
--	---

M. le chanoine Jean-Pierre Le Borgne, ancien recteur de Guiscriff, vient de mourir dans cette paroisse, à l'âge de 85 ans. Il était bien connu dans notre diocèse, auquel il appartient même quelque peu. Les amis nombreux qu'il y compte encore voudront bien avoir un souvenir pour lui devant Dieu, et liront avec intérêt les lignes suivantes extraites de l'article nécrologique publié par la *Semaine religieuse de Vannes*.

Né en 1827, M. Le Borgne, après avoir prêté son premier ministère pendant quelques mois au bon recteur de Locunolé, M. Picarda, fut nommé (le 9 Octobre 1854) vicaire en sa propre paroisse de Guiscriff. Et, dès le commencement, il y fut prophète. Vicaire complaisant et actif, presque toujours à cheval par monts et par vaux dans cette paroisse immense, il donnait tout son temps et tout son cœur à ses malades, à ses infirmes, à ses vieillards. Quand il rentrait, c'était la joie qui s'éveillait au presbytère. C'était un plaisir de l'entendre ; chaque pas de son cheval, chaque arrêt, chaque rencontre, prenait vie dans ses récits pleins d'humour. Ah ! certes, il n'épargnait pas sa peine ; mais la fatigue ou les ennuis d'un ministère si laborieux ne lui enlevaient rien de son heureux caractère. Tout le pays de Cornouailles le connaissait et l'aimait ; on recherchait sa visite et son entrain.

Il ne devait pas, il n'aurait pas pu quitter Guiscriff. Pour ses étrennes, en 1867, il recevait pourtant sa nomination de recteur à Roudouallec. C'était si près de Guiscriff ! Il y resta six années, toujours le même, toujours bon, toujours zélé, toujours de bon conseil. En 1873, lorsque M. Paulay fut nommé curé de Saint- Palern, Mgr Bécel, qui aimait beaucoup M. Le Borgne, crut lui faire plaisir en le ramenant à Guiscriff. Il devait y terminer sa vie, après y avoir passé d'heureux jours. Il eût fallu bien mauvais caractère, ou l'esprit bien faux, pour lui causer quelque difficulté. S'il en rencontra, il ne s'en plaignit jamais tout haut.

Son plus grand bonheur, je crois, était d'exercer l'hospitalité. Il recevait simplement, cordialement, à l'antique, et on sentait à son accueil qu'on lui faisait plaisir. Aussi les réunions à son presbytère étaient-elles toujours nombreuses, a écrit dans le Morbihannais un de ses plus fidèles enfants. Il aimait à se voir entouré des prêtres sortis de Guiscriff, qu'il avait presque tous élevés. C'était sa couronne, et je sais qu'il en était fier. Quant à sa paroisse, elle était, à ses yeux, la meilleure de toutes. N'avait-il pas baptisé, confessé, communiqué, marié les trois quarts de ses paroissiens ? Et s'ils étaient tous ses enfants, il était surtout leur père....

C'était un patriarche qui se plaisait aux anecdotes du vieux temps, quitte à retenir ses hôtes au-delà de l'heure du train. Elles étaient si intéressantes qu'on ne songeait pas à regarder sa montre. Dès qu'il était seul, il priait à longueur de journée, disait-il.

Quand Dieu le rappela, il était prêt et s'en alla vers le ciel tout droit. Toute la paroisse prouva son attachement à ce bon et saint prêtre, pour ses obsèques que présida son plus cher ami, M. le chanoine Robin, curé-doyen du Faouët, entouré d'un nombreux cortège de prêtres. M. Jean-Pierre Le Borgne laisse à tous le meilleur souvenir. A Dieu de le récompenser du bien qu'il a fait pendant 65 ans sur la terre.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 05/07/1912 p. 459.